

Lettre inédite d'Apollinaire à Pierre Mille¹

Toute pleine de sympathie et de tendre réserve à l'égard de son ami le Douanier Rousseau, cette lettre d'Apollinaire, qui conclut un débat par articles interposés entre Pierre Mille et le poète, s'adresse au critique en réponse à son opinion exprimée dans *Le Temps* du 28 janvier 1914, selon laquelle les tableaux du peintre feraient voir le talent d'un homme « ingénu, maladroit, ignorant et sincère ».

Avec les clins d'œil et l'ambivalence que l'on connaît au grand poète critique d'art, elle dessine en intaille un portrait du peintre, et en haut relief un tableau de l'époque. Mais point de jugement. En effet, si Apollinaire traite son ami de « sénile », l'enfermant dans la même boîte à malices qu'un Restif de la Bretonne et que le Wagner de *Parsifal*, impliquant par là une propension à la répétition, voire à la ratiocination, il qualifie cependant cette sénilité de « sensuelle et féconde », édulcorant ainsi l'aspect péjoratif du terme pour lui reconnaître une dimension créatrice. La prestidigitacion verbale nous invite donc à y voir moins la retombée dans l'enfance que la continuité avec ce que

l'enfance a de naïf, d'innocent et d'inventif. Mais ne serait-ce pas là très exactement le projet du Douanier ? Tailler ses tableaux dans la substance du rêve, sans souci du réel, sans souci de faire montre ?

Davantage, Apollinaire ne nous apprend-il pas que le propre du rêve du Douanier est de s'accomplir dans la répétition, de s'ouvrir vers un ailleurs qui est toujours le même et un même qui est toujours ailleurs, tel qu'on le retrouve compulsivement travaillé dans les épures allongées de Giacometti ou dans les envols délestés des oiseaux de Brancusi ? Ici encore, le poète nous parlerait surtout d'une angoisse qui chercherait à sa manière, et dans la relation à « l'Autre », la perfection dans un rapport d'inachèvement. Démarche et affirmation de celui qui ose instituer son rêve à la réalité comme un défi de signification lancé au hasard. Réitération donc que la naïveté n'explique pas, mais incarne comme une soif. Sensualité et fécondité : la formule d'Apollinaire, loin d'enfermer l'artiste dans la clôture onirique, respecterait alors sa nature profonde de visionnaire.

Dans son article, Pierre Mille reproche au Douanier le besoin narratif de « raconter une histoire », son histoire. De fait, l'idée ne viendrait pas à Apollinaire de placer son ami dans le contexte d'une époque, tant il est éloigné de toute recherche d'avant-garde, de toute l'esthétique du moment, même si Breton dira plus tard qu'il fut surréaliste avant la lettre.

Mais voilà que le conteur-conteur vient à se raconter avec l'idée que la reconnaissance du peintre français passe par « l'Étranger ». Ici le graphisme d'Apollinaire est éloquent, la main fléchit, le mot s'agrandit. Commencant sans raison par une majuscule, la dernière lettre s'écrase avec insistance. Taraudé qu'il était par son propre problème d'identité nationale, le poète trahit sans doute une préoccupation-moteur.

Au delà de la polémique, cette lettre retrouvée apparaît alors riche d'une mise en abyme du peintre, de son époque, et du poète lui-même.

Pénélope SACKS-GALEY

1. Découverte en 1999. Collection privée.

le 20 fév. 1914

Mon cher maître

Absent de Paris je n'ai lu l'article
du Temps que'il y a peu de jours.

Vos encouragements me
flattent infiniment, venant des
meilleurs des nos auteurs vivants
à moi qui suis surtout un conteur
- conteur qui, en demeurant, ne peut
placer ses poésies. —

Mais pour le bon Douanier vous
êtes injuste. Les littérateurs se
sont amusés de lui. Il les faisait
rire et les touchait aussi un petit
peu. Mais ceux qui ont signalé
les premiers sans importance
artistique et n'en tirent point,
ce furent les peintres.
Je regrette de n'avoir point fait
sentir cette nuance dans mon
article.

Paris, le 20 fév. 1914

Mon cher maître

Absent de Paris je n'ai lu l'article du *Temps* qu'il y a peu
de jours.

Vos encouragements me flattent infiniment, venant du
meilleur de nos auteurs vivants à moi qui suis surtout un
conteur-conteur qui, au demeurant, ne peut placer ses
contes. —

Mais pour le bon Douanier vous êtes injuste. Des littéra-
teurs se sont amusés de lui. Il les faisait rire et les touchait
aussi un petit peu. Mais ceux qui ont signalé les premiers
son importance artistique et n'en tirent point, ce furent
les peintres. Je regrette de n'avoir point fait sentir cette
nuance dans mon article.

Les qualités plastiques du Douanier
sont pour moi équivalentes aux
qualités littéraires d'un Restif.

Même sentiment délicat
de la grâce. Chez l'un et chez l'
autre, même éloignement de
la grâce classique, même effort
chez l'un comme chez l'autre
pour être plus grand que la
destinée n'avait voulu, même
sénilité assez éœurante chez
les deux, mais sénilité
sensuelle et féconde qui ne
me paraît pas très loin de
la sénilité de Wagner et des
Parsifal.

Mais il est de mode aujourd'hui
que l'esprit dit de la rive gauche
soit en désaccord avec celui
qu'on nomme de la rive
droite. Je ne tenterai point
de vous faire admettre

Les qualités plastiques du Douanier sont pour moi équivalentes aux qualités littéraires d'un Restif.

Même sentiment délicat de la grâce, chez l'un et chez l'autre, même éloignement de la grâce classique, même effort chez l'un comme chez l'autre pour être plus grand que la destinée avait voulu, même sénilité assez éœurante chez tous deux, mais sénilité sensuelle et féconde qui ne me paraît pas très loin de la sénilité de Wagner dans Parsifal.

Mais il est de mode aujourd'hui que l'esprit dit de la rive gauche soit en désaccord avec celui qu'on nomme de la rive droite. Je ne tenterai point de vous faire admettre

que j'aie raison et que le
Douanier fût un bon peintre.
C'est une ~~autre~~ mode en France
de n'admettre les peintres
français que quand on
peut les racheter chez
à l'étranger

C'est ce qui fait que le
musée du Luxembourg
est un scandale au
prix duquel à mon
avis ^{Panama} n'était qu'un
chapeau de paille d'un
prix un peu élevé

Croyez moi mon cher
votre admirateur
fervent et dévoué

Guillaume Apollinaire

que j'aie raison et que le Douanier fût un bon peintre.
C'est une autre mode en France de n'admettre les
peintres français que quand on peut les racheter cher à
l'étranger. C'est ce qui fait que le musée du Luxembourg
est un scandale, au prix duquel à mon avis Panama
n'était qu'un chapeau de paille d'un prix un peu élevé.
Croyez-moi mon cher maître votre admirateur fervent et
dévoué

Guillaume APOLLINAIRE